

A.C.C.E.S. Actualités

Bulletin d'information de l'association A.C.C.E.S. Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations

N° 26 / MAI 2004

ÉDITO

Cet éditorial est exceptionnel car il présente un projet lui-même exceptionnel auprès d'enfants en difficulté extrême construisant avec bonheur leurs liens aux livres. Ceci montre combien travail et réflexion sont approfondis et se décuplent dans un cheminement durable. Grâce aux échanges permanents avec les bibliothécaires au long des années tant autour des situations les plus difficiles que sur celles qui paraissent simples nous faisons en commun des découvertes tout aussi étonnantes.

Remarquons qu'il s'agit ici d'une animation espacée mais régulière et durable. Ces échanges avec l'équipe et les membres du conseil d'administration d'A.C.C.E.S. sont essentiels et permettent que s'élaborent des projets autonomes et durables, projets dont la pérennité est garantie par l'engagement des bibliothèques publiques.

Ainsi se poursuit la transmission de pratiques auprès de familles perturbées en désinsertion majeure, transmission initiée par René Diatkine et Tony Lainé, poursuivie avec Evelio Cabrejo Parra, avec des professionnels du livre et où se démontre grâce aux savoirs partagés que "le soi disant handicap socio-culturel n'est pas une tare, c'est un malheur" (René Diatkine).

Marie Bonnafé

SOMMAIRE

| ÉDITO par Marie Bonnafé

| **En pouponnière, des animations-lecture au long cours**
par Nathalie Virnot

| COUPS DE CŒUR par Joëlle Turin

| INFORMATIONS

En pouponnière, des animations-lecture au long cours

C'est à la demande de la bibliothèque Jules Verne de Brétigny-sur-Orge et avec le soutien du Conseil Général de l'Essonne que je suis entrée, pour la première fois il y a huit ans je crois, à la Pouponnière de l'IDEF (Institut Départemental de l'Enfance et de la Famille). Depuis lors, je m'y installe régulièrement avec mon chargement de livres, deux fois par mois.

De petits pavillons bas dans un beau parc boisé, parmi lesquels la pouponnière, institution de placement pour 18 enfants de moins de trois ans, répartis en trois unités. On y trouve à la fois des bébés nés sous X et d'autres, dont les situations sont très diverses, comme l'est d'ailleurs la durée de leur séjour.

Le dispositif des séances de lecture a évolué depuis les débuts. A raison d'une ou deux réunions par an, il nous a fallu plusieurs années pour nous connaître (l'équipe est nombreuse et fonctionne par roulement), dissiper les malentendus éventuels et accorder nos violons, tant sur des détails que sur le fond.

Pour que je comprenne qu'on attendait de moi que je signifie la fin de l'animation... pour qu'une éducatrice ose me demander si elle pouvait lire aussi, alors que j'étais convaincue d'avoir été claire... pour qu'on ne sélectionne pas les enfants en amont... pour qu'on prenne un temps d'échange toutes ensemble... pour préciser que mes notes ne seraient pas utilisées à des fins d'évaluation... il nous aura fallu des années.

Actuellement tous, petits et grands, sont conviés ensemble à la séance de lecture; seuls ceux qui dorment ou sont malades, sont gardés dans l'unité.

Le plus souvent, ils sont entre huit et dix, parfois plus, et nous sommes entre trois et cinq adultes à lire, parfois plus. Ce ratio enfants-adultes peut surprendre mais, pour des enfants placés, il est très important d'avoir à leurs côtés un adulte "référent", qui donne les soins au quotidien. Pour partir dans l'aventure d'un récit, il faut un point d'amarrage...

La salle est vaste, nous sommes toutes assises sur le sol. Les livres sont éparpillés par terre, il y en a beaucoup (environ soixante-dix), tellement qu'il faut souvent aller chercher une couverture d'album sous une autre. A disposition aussi, des poupées, une dinette et quelques autres jouets. Nous lisons toutes, nous chantons beaucoup.

La séance dure une heure environ, à l'issue de laquelle nous prenons des notes, en dehors de la présence des enfants, pendant environ trois quarts d'heure. Il s'agit d'essayer de se remémorer les livres lus, de pointer les mouvements des enfants, toutes sortes d'éléments souvent insignifiants qui plus tard, mis bout à bout, donneront une idée du parcours de chacun. Mais surtout, la perspective de ce temps d'échange nous mobilise et, petit à petit, oblige chacune à observer toutes sortes de détails et remarquer les mouvements d'approche compliqués, les coïncidences répétées, etc.

En aucun cas ce n'est une évaluation de l'enfant lui-même, ni une tentative d'interprétation de ce qui vient de se passer ; nous restons sur un terrain circonscrit aux livres, au plus près de ce qui vient d'avoir lieu. Là peut-être encore plus qu'ailleurs, si l'on veut entraîner l'enfant dans le plaisir des histoires, le plaisir d'imaginer, de penser... il faut pouvoir garantir que ce qui se passe dans ces moments-là ne sera pas repris à des fins d'évaluation, qu'on n'en tirera pas de conséquences... que ce plaisir restera purement gratuit.

Pour dire les choses autrement : au lieu de ramener les réactions de ce bébé, son goût pour ce livre, à ce qu'on sait de lui (ce qui peut intéresser l'équipe, bien sûr, dans son travail de synthèse), c'est plutôt le mouvement inverse qui se produit : le fait que je vienne de l'extérieur ouvre les choses, tire vers de nouveaux horizons.

Cléa (16 mois) vient aux séances de lecture depuis 5 mois.

Jusque là, elle n'a que rarement demandé un livre, et encore, de façon très espacée. Souvent à distance, un jour allongée par terre, une autre fois s'arrêtant de déambuler en entendant telle chanson, elle nous donnait néanmoins l'impression de bien profiter des histoires...

Ce jour-là, elle n'est pas bien, pleure souvent. Elle se lève et va chercher quatre livres, dont elle se saisit très rapidement et très précisément à droite et à gauche, l'air ailleurs. Elle en fait un petit tas entre elle et son éducatrice. Celle-ci est frappée par les titres : "Papa fait des câlins", "Couché papa", "Mon papa et moi" et "Mon papa" Puis elle se lève à nouveau et va donner un autre livre à chacune des autres éducatrices.

Bien évidemment, pour l'équipe, ceci prend un sens par rapport à l'histoire de Cléa... Dimension dans laquelle je n'entre pas, volontairement. Reste l'étonnement : comment une si petite fille "qui ne sait pas lire", peut-elle rassembler en si peu de temps et de façon si déterminée, quatre

histoires de papas ? On s'incline..., et désormais on regardera différemment ces bébés un peu passifs, qui donnent souvent le sentiment de ne pas être concernés.

Mis à part le plaisir que je trouve à travailler avec cette équipe et ces enfants, si j'essayais de cerner ce qui pourrait différencier la lecture à la pouponnière de la lecture dans d'autres structures, je dirais d'emblée qu'il y a une intensité particulière.

Globalement, les mêmes albums sont choisis ici et là, les enfants vont et viennent comme ailleurs, et qui assisterait à une animation ne remarquerait rien de particulier (si ce n'est qu'il m'est parfois difficile, plus qu'ailleurs, de donner un âge à quelques-uns d'entre eux. Retards de développement, lésions cérébrales..., il y a une certaine hétérogénéité dans leur développement).

Pourtant, et parce que ces bébés ont eu des débuts difficiles qui ont conduit à une séparation plus ou moins autoritaire, plus ou moins définitive de leurs familles, les données de la situation sont très spécifiques, et chacun arrive à cette rencontre avec un état d'esprit, une attente particuliers.

De mon côté, j'arrive du dehors, j'entre dans un lieu de vie relativement clos, où je ne sais pas qui je vais trouver. Depuis la dernière fois, certains enfants sont peut-être partis, d'autres arrivés. Il y a à la fois une certaine stabilité, et du nouveau. J'ouvre ma valise, je sors les albums... j'apporte des histoires, une ouverture à l'imaginaire.

Entrent les enfants : dans les bras, à quatre pattes ou debout. Certains se jettent sur les livres, demandent une histoire et viennent directement s'installer sur les genoux de l'une de nous.

Pour d'autres, notamment ceux qui ne m'ont jamais vue, il faudra d'abord jauger la situation, puis l'appivoiser. Je pense à cette petite fille de 20 mois, qui est restée debout au milieu des livres, face à moi, pendant toute l'heure, comme tétanisée.

J'ai souvent l'impression que pour l'enfant qui arrive, c'est comme s'il y avait une sorte d'enjeu : se saisir de ce qui vient de l'extérieur. Faire face à mon irruption, puis s'en servir.

Nick (9 mois) est collé à son éducatrice. Caché derrière elle, il refuse de regarder le livre qu'elle lui propose, occupé qu'il est à m'observer attentivement de loin, l'air apeuré.

Dès que mon regard se pose sur lui, il se montre terrifié, à tel point que je le rassure de loin sur la raison de ma présence et le fait que je ne bougerai pas vers lui.

Tout à coup, au bout d'une bonne demi-heure, il arrive en rampant et grimpe sur moi. J'attrape "J'aime bien" et commence la lecture. Quand je dis "coucou", il prend ma joue et tourne ma tête vers lui. Puis il chantonne à la page du transistor... Nous sommes partis pour de multiples histoires...

Comme je ne fais pas partie de l'équipe, que je ne connais pas l'histoire de ces bébés, j'ai toute latitude pour répondre à leur demande. Lire une histoire de papa à un enfant maltraité par son père, ou "Bébés chouettes" à celui que sa mère a abandonné... peut être très inconfortable pour l'adulte, ce dont témoignent parfois les stagiaires. Mais pour moi, c'est très différent, on est uniquement dans une dimension imaginaire. Étonnant, le nombre d'albums que nous lisons à la demande des enfants, mettant en scène des papas...

Mais surtout, puisque je ne donne pas les soins au quotidien, que je ne partage pas les inquiétudes au sujet du développement des bébés, ils ont l'opportunité de se montrer sous un jour qu'on aurait peut-être renoncé à imaginer.

La première fois que Félix a écouté une histoire sur mes genoux, il avait 7 mois. Je lui chante plusieurs chansons et lui lis plusieurs albums. Il est presque toujours tourné vers moi, cherchant mon regard, avec des yeux qui ne parviennent pas à se fixer et oscillent en permanence. Après l'animation, j'apprendrai qu'on n'est pas sûr qu'il voie" et qu'il fait l'objet d'investigations neurologiques. Dès la séance suivante, il reste longuement sur mes genoux, tourné vers les albums, le regard plus stable. La troisième fois, l'éducatrice me raconte qu'elle a l'impression qu'il s'est volontairement maintenu éveillé après son bain, sachant que j'allais venir... Quoi qu'il en soit, il écoute avec une tonicité corporelle rare chez lui. A un moment, j'ai l'impression qu'il cherche à attraper une image, avec ses doigts si petits et écartés. J'ai aussi l'impression qu'il chante, même si cela ressemble plutôt à des gémissements. L'intensité du moment est telle que l'éducatrice prend une photo... Quand il semble fatigué, je le retourne vers moi pour lui parler avant de le poser; il s'accroche à mon regard, ses yeux ne flottent presque plus et il esquisse un sourire. Les mois suivants, jusqu'à son départ, il sera un lecteur assidu, donnant toujours le sentiment d'utiliser ce dispositif de lecture de façon très déterminée.

D'autres enfants, tels Félix, me donneront la nette impression de se saisir d'une occasion de se montrer différents de ce que l'on connaissait d'eux. Principalement des enfants qui étaient objets d'une grande inquiétude (dommages cérébraux suspectés ou avérés par exemple), ou ceux qui épuisaient l'équipe.

Au fil des années, il y a eu quelques enfants très agités, principalement des garçons autour de deux ans. Tous ont fini, assez rapidement, par se poser pour écouter des histoires.

Il y a celui qui repartait dans son mouvement perpétuel, aussitôt lue la dernière page, mais pouvait écouter l'histoire suivante avec la même tranquillité. Il fallait juste veiller à enchaîner assez rapidement...

Un autre cherchait frénétiquement "Un train passe" et l'écoutait sans se lasser, au point qu'on avait l'impression que le mouvement s'était transféré de son corps aux pages du livre...

Léo (2 ans et demi) vient d'arriver. Très vite, il se prend de passion pour un petit livre documentaire sur les camions. Lui qui est très difficile dans son unité, ici il tend un album à l'une de nous, écoute assis sans bouger, bouche bée, se lève comme poussé par un ressort, court prendre un livre et va s'asseoir très calmement à côté d'une autre adulte, auprès de laquelle il sera aussi concentré qu'avec la première, etc. pendant toute la durée de la séance.

Intéressé par des histoires mettant en scène des papas, il revient constamment au livre sur les camions, comme s'il lui fallait repasser par quelque chose de plus neutre, sans récit. Toujours cette brusquerie, ces mouvements rapides, cette apparente dispersion; en y regardant de plus près, un vrai fil conducteur, et une capacité à se concentrer tout à fait surprenante.

Petit à petit, il fait même preuve d'une grande curiosité et demande toutes sortes d'histoires, au cours de matinées toujours scandées par "Camions".

A la pouponnière, plus qu'ailleurs, la façon dont les bébés se saisissent des récits pour bâtir une continuité psychique est presque palpable.

Quand cette petite fille de 9 mois est venue en rampant, à la séance de rentrée fin septembre, extirper du tas les deux derniers livres que je lui avais lus en juin (ce que je n'ai réalisé qu'en lisant mes notes), je ne savais pas qu'elle serait suivie par d'autres...

Nous connaissons tous ces goûts électifs pour un album, ces répétitions jusqu'au tournis de la même histoire, ces passages obligés par tel récit, pour pouvoir s'engager dans l'aventure d'un texte inconnu.

Roméo (2 ans et demi) a jeté son dévolu, dès le premier jour, sur "Mer bleue". Longtemps ce sera son préambule. Il l'écouterà à chaque début de séance, dans toutes sortes de positions, y compris allongé sur un tapis bleu, penché sur la ligne qui sépare le bleu du tapis du reste du sol, évoquant immanquablement les illustrations de début et de fin du livre. Presque toujours, ensuite, il va chercher "Alors je chante"; tout, dans ce livre, semble lui plaire: les images, le format, les chants... et le fait qu'il lui assure un certain temps sur les genoux d'un adulte...

Un jour, il cache ces deux albums derrière son dos; une autre fois, il les arrache sans ménagement à sa voisine... Petit à petit, parallèlement, il diversifie ses choix, demande de nombreuses autres histoires, mais chaque fois revient à "Mer bleue".

J'ai omis de préciser qu'au quotidien, dans les unités, on lit aussi des histoires; et les lundis où je ne suis pas là, l'animation a lieu sans moi, dans les mêmes conditions. Ma venue n'est qu'un tout petit moment dans le remarquable travail de l'équipe auprès des enfants...

Je ne peux que témoigner de ce que, à la pouponnière comme ailleurs, un dispositif si simple autour de la lecture d'histoires peut être facteur d'ouverture, à divers égards. ■ N. V.

Albums cités (voir page 5)

COUPS DE CŒUR

La peinture de la petite bête

Antonin Louchard.
Petit POL. 6 €



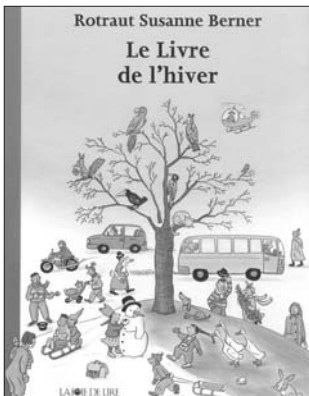
La célèbre petite bête d'Antonin Louchard tient ses promesses et prouve sa détermination. Ouvrant sa fenêtre un jour de pluie qui s'annonce morose, elle prend les devants. Munie d'une palette de peinture, d'une échelle et d'un pinceau, elle entreprend en quelques pages colorées d'égayer

la couleur du ciel en le barrant d'un bel arc en ciel. Dans un format à sa mesure et sur un support cartonné qui lui va si bien, gageons qu'elle n'a pas fini de faire partager ses aventures aux tout-petits.

Trois autres titres : *Pouët! Pouët! la petite bête* ; *Allo! la petite bête* et *Chapeau! la petite bête* sont tout autant réussis.

Le livre de l'hiver

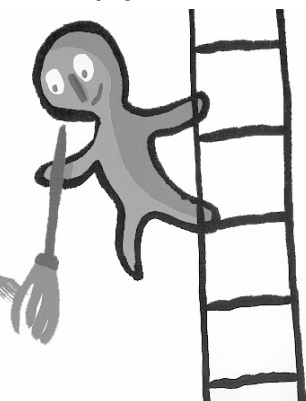
Rotraut Susan Berner.
La Joie de lire. 13 €



Un grand imagier cartonné qui propose au lecteur de monter à bord du bus numéro 26 un matin d'hiver et d'ouvrir l'œil. Que de choses à voir en effet tout au long du trajet ! D'abord des paysages différents, urbains et ruraux, des espaces multiples, domestiques et publics, dedans et dehors, des activités de toutes sortes et surtout des personnages

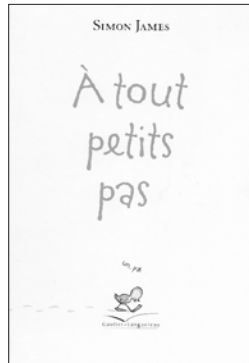
que l'on retrouve au fil des pages.

Ainsi se racontent les achats de Noël, les occupations des uns et des autres, leurs rencontres, leurs rendez-vous, le tout ponctué par de menus incidents et dérapages qui apportent une fraîche touche d'humour à ces histoires simultanées comme le perroquet échappé de sa cage fauteur de trouble, le chien qui tente de vivre sa vie, l'âne qui fait son marché dans le panier de la ménagère ou encore le mauvais sort qui s'acharne sur le chapeau d'un voyageur. Une belle idée de promenade.



A tout petits pas

Simon James.
Gautier-Languereau. 12 €



Savoir parler des choses les plus simples sans mièvrerie mais en convoquant émotion et délicatesse est peut-être une des prouesses les plus difficiles à réaliser en matière de livres pour les petits. C'est exactement ce que fait l'artiste dans ce grand album aux couleurs de l'automne en racontant avec quel courage, application et détermination un tout petit caneton fatigué suit les

conseils, évidents en apparence mais présentés comme un jeu, de son grand frère pour aller de l'avant et retrouver sa maman.

Il évoque ainsi avec finesse et subtilité combien d'efforts représentent les premiers pas, quelle fierté apporte la réussite de l'épreuve et aussi quel ton et quel parti il vaut mieux prendre pour encourager un enfant à faire ce qu'il croit ne pas pouvoir entreprendre. En choisissant d'allier de fins traits d'encre pour esquisser les silhouettes des canetons ou les formes des arbres et des branches et de légères touches d'aquarelle pour leur donner du volume, l'illustrateur parvient à suggérer une atmosphère de douceur et de tendresse amusée comme il convient pour accompagner les périlleux premiers apprentissages. Légèreté, simplicité et efficacité vont ici de pair, pour le meilleur.

Lola

Olivier Dunrea.
Kaléidoscope. 7 €



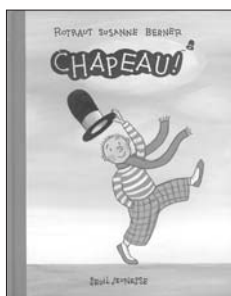
Sur un prétexte ténu et combien enfantin, l'histoire d'une petite oie jaune qui d'un jour à l'autre et du matin au soir, se livre à cœur joie au plaisir de porter des bottes rouges. Dans un décor minimaliste où apparaissent presque constamment l'oie, ses bottes, un animal de

ferme, un oiseau ou un insecte, l'oison très énergique et décidée passe son temps à porter ou chercher ses bottes.

Cela donne lieu à une série de tableaux miniature expressifs et amusants, accompagnés d'un texte extrêmement simple qui ponctue comme un refrain plein d'entrain les petits événements de la vie d'un personnage bien trempé. Un petit livre très séduisant.

Chapeau

Rotraut Susanne Berner.
Seuil jeunesse. 7,50 €

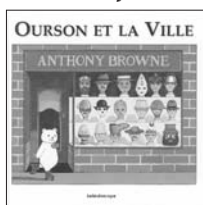


Sous la forme d'un conte circulaire, l'odyssée en images d'un grand chapeau noir que le vent arrache au fil des pages à ses différents hôtes et hôtesse. Entre lignes claires et naïveté du dessin, l'illustrateur propose au jeune lecteur un jeu de sens qui l'invite tantôt à avancer, tantôt à revenir en arrière, captant ici et là des informations, des détails qui

lui avaient échappé ou qui s'expliquent seulement après coup. Un vrai jeu de piste et de déchiffrement dans une atmosphère légère et qui rend le vent palpable.

Ourson et la ville

Anthony Browne.
Kaléidoscope. 11 €



Sur l'air bien connu de la ville comme lieu de tous les dangers, Anthony Browne propose avec une force magistrale une fable sur l'oppression, incarnée dans l'image par des allusions très explicites au nazisme et dans le texte par l'histoire du petit ours bien

connu des amateurs de l'artiste. C'est lui qui délivre les animaux emprisonnés à l'aide de son crayon magique en créant, par le dessin, tous les moyens nécessaires à une évasion. Il donne vie enfin à un monde où il fera désormais bon vivre, loin des fourgons de la mort, des "voies sans issue", des uniformes. L'humour, la poésie et l'inattendu sont aussi au rendez-vous.

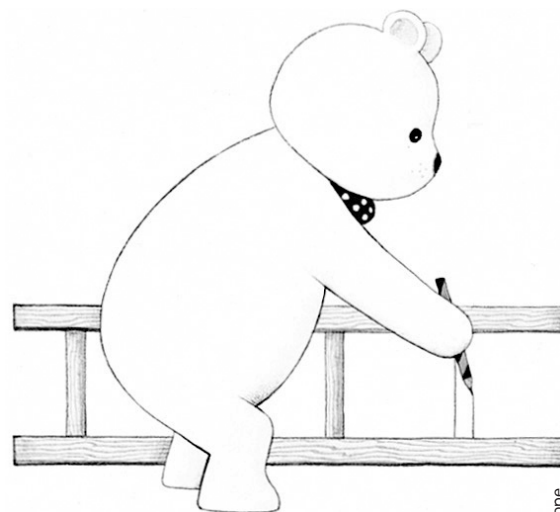
Paul et son habit neuf

Elsa Beskow.
Circonflexe. 13 €



Comme le signalait Michel Defourny dans son précieux petit livre intitulé *De quelques albums qui ont aidé les enfants à découvrir le monde et à réfléchir* (Archimède), ce bel album paru pour la première fois à Stockholm en 1912 est

un exemple parfait de fiction documentaire. Le lecteur en s'amusant et en s'intéressant au personnage du petit Paul goûte le plaisir d'une histoire et celui d'une découverte précise de la fabrication d'un costume, de la tonte du mouton au tailleur qui coupe l'habit. Chaque étape de la confection donne lieu à un échange de services entre l'enfant qui demande et l'adulte qui accepte, l'illustratrice mettant l'accent sur l'entrain et le sérieux de Paul à exécuter les travaux demandés. La nature et la vie de village sont montrées à travers de grandes illustrations pleines de détails d'où se dégage, sans sombrer dans un aspect idyllique, un sentiment d'harmonie que les nombreuses tâches quotidiennes et occupations ne semblent pas altérer. Un bon moment.



Armeline Fourchedrue reine du volant

Quentin Blake.
Gallimard. 13,50 €

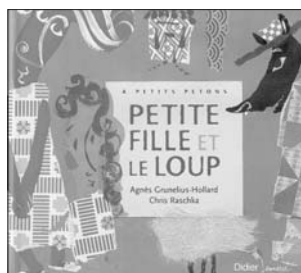


Aux prises avec sa voiture qui se déginglue, Armeline va adopter une manière très positive de voir les choses. Si moteur et roues suffisent à avancer, pourquoi s'encombrer du reste ? Dans une série de scènes-catastrophes et à contresens de la logique d'accumulation, le lecteur assiste avec ravissement à un dépouillement en règle des accessoires

inutiles, autrement dit de toute la carrosserie. Le talent du trait, vif et précis, allié à un génie sans pareil de la mise en scène et de la verve humoristique rend l'album indispensable et le plaisir assuré.

Petite fille et le loup

Agnès Grunelius-Hollard/Chris Raschka.
Didier jeunesse. A petits petons. 10,60 €



Un conte d'origine afro-américaine qui illustre combien voix, musique et chanson sont des éléments fondamentaux dans nos vies. Même les loups y sont sensibles au point d'oublier leur faim. Car c'est grâce au refrain un peu énigmatique

qu'elle chante à tue-tête que la petite fille insouciante, imprudente et désobéissante échappe, dans la forêt, au danger contre lequel sa maman l'avait pourtant mise en garde. La mise en pages explose de rythme et les illustrations de Raschka, assemblage de papiers et tissus découpés et de quelques traits de pinceau expressifs, sur des fonds diversement colorés battent la mesure. ■ J.T.

Albums cités pages 2 et 3

Papa fait des câlins Alain Le Saux, Loulou et Compagnie ■ *Couché Papa*, Mireille d'Allancé ■ *Mon papa et moi* Miyama Tada, Mango ■ *Mon papa* Anthony Browne Kaleidoscope ■ *J'aime bien* Mary Murphy, Albin Michel jeunesse ■ *Bébés Chouette* Martin WadellPatrick Benson, Kaleidoscope ■ *Mer bleue*, Robert Kalan/Donald Crews Kaleidoscope ■ *Un train passe*, Donald Crews, l'école des loisirs ■ *Camions*, Dorling Kindersley ■ *Alors je chante*, Passage piétons.

INFORMATIONS

ANIMATIONS

Les animatrices-lectrices d'A.C.C.E.S. interviennent dans le cadre de projets Livres-Petite Enfance dans des bibliothèques, des écoles maternelles, des centres de protection maternelle et infantile, des relais d'assistantes maternelles, des centres de loisirs maternels, des crèches, des haltes-garderies, des pouponnières, des lieux d'accueil parents-enfants à Athis-Mons, Aubervilliers, Gennevilliers, Meudon-La-Forêt, à Serris, Brétigny-sur-Orge, Chilly-Mazarin, Corbeil-Essonnes, Chanteloup-les-Vignes, Épinay sur Seine, Évry, Grigny, Limours, Les Mureaux-Val de Seine, à Palaiseau, Les Ulis, Vitry-sur-Seine, à la Maison d'arrêt des femmes de Fleury-Mérogis, ainsi qu'à la permanence de l'Association des Gens du Voyage de L'Essonne et sur le camion Livres en Balade.

SÉMINAIRES

Les notes et commentaires recueillis par les animatrices au cours de leurs séances de lecture font l'objet d'analyses et de discussions dans un séminaire animé par Marie Bonnafé (psychiatre, psychanalyste) et Evelio Cabrejo-Parra (psycho-linguiste). Ces séminaires sont réservés aux professionnels responsabilisés dans des projets "Livres et Petite enfance".

Réservation et renseignements au 01 43 73 83 53.

Dates : 5 mai 2004 ; 3 juin 2004.

FORMATIONS

A.C.C.E.S. organise plusieurs journées d'étude ou de formation :

Des journées d'étude pour approfondir les premiers éléments théoriques d'analyse d'albums, explorer le domaine de la tradition orale, réfléchir sur le travail d'observation et s'exercer à lire à de jeunes enfants.

Dates : du mardi 11 mai au vendredi 14 mai 2004 ; du lundi 15 novembre au jeudi 18 novembre 2004.

Des journées de sensibilisation.

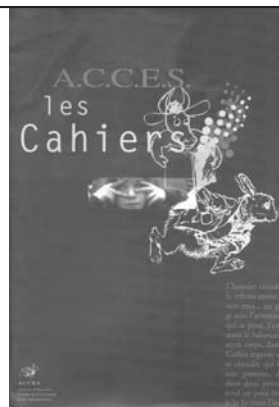
Pratiques de lecture et choix d'albums.

Dates : 20 et 21 septembre 2004.

Les Cahiers d'A.C.C.E.S. viennent d'être réimprimés.

Ils sont désormais disponibles

en un seul volume au prix de 20 €.



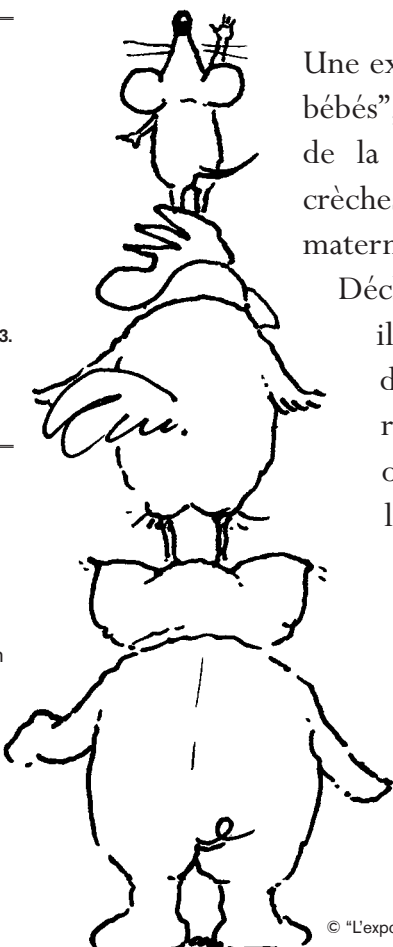
UNE EXPOSITION

«Les livres, c'est bon pour les bébés!» est en cours de réalisation.

Une exposition "Les livres, c'est bon pour les bébés", destinée à être accueillie dans les lieux de la petite enfance (bibliothèques, PMI, crèches, centres de loisirs maternels, écoles maternelles...) est en cours de réalisation.

Déclinée sous la forme de quatre paravents illustrés de photos d'enfants en situation de lecture, images d'albums et textes relatifs au travail, à la philosophie et aux objectifs d'A.C.C.E.S., de caisses de livres et de cubes à jouer, elle propose espaces de jeu et de lecture et s'adresse à la fois aux enfants et aux adultes qui les accompagnent.

S'adresser à A.C.C.E.S. pour tout renseignement.



© "L'exposition des Trois amis" Helme Heime. Gallimard.

Contacts : Actions Culturelles contre les Exclusions et les Ségrégations

Adresse postale : 28, rue Godefroy Cavaignac 75011 Paris - **tél :** 01 43 73 83 53 - **fax :** 01 43 73 83 72 - **e-mail :** acces.lirabebe@wanadoo.fr

Comité de rédaction : Sylvie Amiche, Marie Bonnafé, Zaima Hamnache, Joëlle Turin / **Ont participé à ce numéro :** Marie Bonnafé, Joëlle Turin, Nathalie Virnot

Conception graphique : Carine Turin.

